Latin de la Renaissance à nos jours

Christiane Deloince-Louette, Martine Furno, Valérie Méot-Bourquin (éds.), Apta compositio. *Formes du texte latin au Moyen Age et à la Renaissance* (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 146) : Genève, Droz, 2017, 482 pages.

Le congrès de la Société d'Études Médio et Néo-latines qui s'est tenu au centre de Valence de l'Université Grenoble-Alpes en juin 2015 avait pour objectif d'étudier les dispositifs formels à l'œuvre dans la publication des textes latins au Moyen Âge et à la Renaissance ; ce volume rassemble vingt-et-une communications présentées. Après deux contributions introductives qui offrent des pistes pour une approche numérique des textes (Christine Noille, p. 19-33, expose les problèmes théoriques et pratiques de l'édition numérique ; Brigitte Gauvin, Catherine Jacquemard et Marie-Agnès Lucas-Avenel, p. 35-48, présentent leur expérience de collaboration avec les ingénieurs informaticiens pour donner une édition numérique du *Tractatus de piscibus* de l'*Hortus sanitatis*), le thème est traité en trois parties.

La première (« mises en page »), fort bien illustrée, concerne la mise en forme matérielle (support du texte, disposition typographique…) : présentation en colonnes des exemples dans les manuscrits du traité *de uerbo* du grammairien Eutychès (Cécile Conduché, p. 51-68) ; inscription sur pierre tombale qui rappelle que la page est « ceinture et non clôture » (Estelle Ingrand-Varenne, p. 69-90) ; mise en page du *Commentaire à l'Énéide* attribué à Bernard Silvestre selon la réception attendue (lecture poétique ou lecture philosophique) dans deux manuscrits, l'un du XIII^e^ et l'autre du XV^e^ siècle (Francine Mora, p. 91-109) ; les pages de titre des éditions et traductions de Sophocle au XVI^e^ siècle conçues pour attirer l'attention du lecteur-acheteur (Élie Borza, p. 111-128) ; le titre donné à la Bible latine de Gutenberg à la sixto-clémentine de 1592, *biblia* ou *vulgata*, selon l'orientation religieuse (Max Engammare, p. 129-160).

La deuxième section concerne les « mises en ordre », c'est-à-dire les principes d'organisation et de composition de l'ouvrage : la *dispositio*, déconcertante de prime abord, dans l'*Ars uersificatoria* de Matthieu de Vendôme (Danièle James-Raoul, p. 163-175) ; rapports entre l'ordre du modèle-source et l'ordre reconfiguré du commentaire dans la tradition textuelle du *Timée* (Alice Lamy, p. 177-193) ; les formes de l'annotation *ueluti per transennam* ajoutée par Rabelais à son édition de cinq traités d'Hippocrate et de Galien en 1532, qui concilient philologie et pédagogie (Claude La Charité, p. 195-211) ; le choix des épigrammes d'ouverture et de clôture dans les premières éditions des *Emblemata* d'Alciat (1531-1548), qui traduit une réflexion métapoétique et rhétorique pour séduire le lecteur (Thomas Penguilly, p. 213-237) ; les *marginalia* des traductions latines et françaises de l'*Iliade* au XVI^e^ siècle, qui proposent des protocoles de lecture à la fois rhétoriques et poétiques (Christiane Deloince-Louette, p. 239-256) ; la typographie qui fait ressortir tous les éléments d'un dossier où Robert Estienne, dans une version latine à la hâte, puis dans une version française corrigée, défend sa vie et son œuvre face aux théologiens parisiens (Martine Furno, p. 257-277) ; la place des pièces latines dans les recueils plurilingues de poésies funèbres aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, qui révèle la fonction ornementale qui leur est assignée (le latin comme langue privilégiée de l'hommage : Paule Demoulière, p. 279-294).

La troisième partie (« mises en œuvre ») traite des déplacements ou transformations du texte au service d'intentions ou d'œuvres nouvelles : la traduction en vernaculaire qu'étudient Marie-Geneviève Grossel dans les versions personnelles

de poèmes latins du XIII^e^ siècle sur le rossignol (p. 297-313) et Valérie Fasseur à propos de la *Consolation de la philosophie* de Boèce et de sa récriture par Jean de Meun (p. 315-333) ; les bouleversements plus substantiels dans les compilations médiolatines de la seconde moitié du Moyen Âge car la compilation autorise toutes les recompositions (Florent Coste, p. 335-349) ; les rapports entre le texte du *Simulachrum Vrbis* de Marco Fabio Calvo (1527) et ses illustrations, très probablement conçues séparément (Anne Raffarin, p. 351-373) ; les reprises d'adages d'Érasme dans de nouvelles perspectives par Conrad Gesner dans son *De quadrupedibus viviparis* de 1551 (Anne-Pascale Pouey-Mounou, p. 375-396) ; la reconstruction éditoriale de l'œuvre d'Agostino Nifo dans l'édition de ses *Opuscula* par Gabriel Naudé en 1645 (Laurence Boulègue, p. 397-412) ; la réappropriation des commentaires de Marc-Antoine Muret par les jésuites bavarois au début du XVII^e^ siècle pour en faire un héraut de leur enseignement (Lucie Claire, p. 413-432).

Une riche bibliographie générale (p. 433-468) est divisée en trois sections : les sources, les ouvrages de référence et les études ; on pourrait discuter la répartition des ouvrages entre ces deux dernières catégories. Un index des noms propres (p. 469-478) vient compléter un ouvrage qui, au total, montre que la mise en forme du texte latin imprimé, dans une situation de diglossie (plutôt que de bilinguisme comme il est écrit), n'est pas spécifique par rapport à celle des textes vernaculaires, mais qu'elle hérite de l'édition manuscrite. Il n'était pas possible de traiter en un seul ouvrage tous les aspects du si vaste problème de la mise en forme des textes latins en vue de leur édition. Mais ce volume fournira une bonne base de réflexion (et de références) à ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'édition des textes latins, les études précédentes en ce domaine ayant traité essentiellement de l'édition des textes en français.

Jean-Louis Charlet.

Girolamo Mercuriale – Johann Crato von Krafftheim, *Une correspondance entre deux médecins humanistes*. Introduction, notes et traduction Jean-Michel Agasse. Établissement du texte latin Concetta Pennuto (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 132) : Genève, Droz, 2016, 342 pages.

Une introduction de 138 pages présente d'abord les deux médecins galénistes qui se sont rencontrés à Vienne en 1573 au chevet de l'empereur Maximilien II et qui ont échangé une correspondance de 1574 à 1585 : l'italien Girolamo Mercuriale (1530-1606) et Johann Crato de Breslau (Wroclaw, 1519-1585). Puis sont analysés les conditions et les objets de ces échanges épistolaires, ce que ces lettres nous apprennent sur la médecine et sur la vie quotidienne au XVI^e^ siècle, sans oublier la dimension morale, philosophique et affective de cet échange de correspondances. Les normes d'édition sont très brièvement indiquées : la ponctuation a été, comme il se doit, modernisée (sans toujours respecter les normes françaises) et les *orthographica*, uniformisés voire normalisés, ce que je regrette pour une *editio* en grande partie *princeps*. D'après le décompte que j'ai fait, à partir de l'édition, d'une correspondance qu'on peut estimer considérable, il ne reste que neuf lettres de Crato à Mercuriale (six manuscrites et trois déjà imprimées) et soixante et une lettres ou fragments de lettres de Mercuriale à Crato (deux déjà imprimées, cinquante-neuf manuscrites, dont douze fragments plus ou moins étendus, le n. 54 se réduisant à l'indication du lieu d'écriture de la lettre et de sa date !).

En ce qui concerne le texte latin, je ne suis pas sûr que toutes les corrections apportées aux manuscrits rétablissent le texte de l'auteur, qui a pu commettre

certaines fautes au regard de nos normes grammaticales. L'apparat critique aurait pu être rédigé de façon beaucoup plus économique (avec des sigles) en respectant les normes et en intégrant toutes les corrections apportées au texte. La traduction est globalement exacte, mais parfois un peu large. J'ai trouvé les annotations un peu limitées (20 pages). Le lecteur reste parfois sur sa faim. Ainsi, on aurait aimé une note pour rendre compte de la place des l. 33 à 53 de la lettre 8 (p. 153)… après la formule finale et la signature de la lettre (p. 152), ou encore une note linguistique sur l'alternance du type *Pragae / Pragam* dans l'en-tête des lettres, d'autant que les témoins manuscrits ne sont pas toujours d'accord entre eux. Mais j'admire l'honnêteté intellectuelle de l'auteur qui reconnaît parfois ne pas être en mesure d'identifier tel personnage ou telle référence donnée dans le texte.

L'édition est enrichie d'annexes (p. 308-321 : édition avec traduction française de deux lettres de Mercuriale, l'une en italien au Sénat de Venise, l'autre en latin, au chancelier Jan Zamoyski, et tentative de reconstitution de la chronologie de la vie de Mercuriale, qui rectifie la chronologie proposée par J.-M. Agasse dans sa thèse (2000) et son édition de *L'art de la gymnastique* (2006), mais ne me paraît pas encore définitive), d'un index des noms des personnes nommées dans la correspondance et d'une abondante bibliographie (p. 327-339). Cette publication intéressera non seulement les historiens de la médecine et les néolatinistes, mais aussi ceux qui souhaitent des informations sur la vie quotidienne au XVI^e^ siècle.

Jean-Louis Charlet.

Florence Vuilleumier Laurens, *L'université, la robe et la librairie à Paris. Claude Mignault et le Syntagma de symbolis (1571-1602)* (Travaux d'Humanisme et Renaissance, DLXXVII) : Genève, Droz, 2017, 332 pages.

Claude Mignault a écrit une traduction, un commentaire et une préface intitulée *Syntagma de symbolis* (à l'origine, *Quid Emblema sit*) pour les *Emblemata* d'Alciat. F. Vuilleumier Laurens étudie les différents états et accroissements de cette étude de 1571 à 1602 en replaçant ce travail dans son contexte universitaire, culturel et historique. Elle suit la carrière de cet universitaire (p. 9-57, avec de nombreux documents), le place dans l'histoire du commentaire de textes, le commentaire aux *Emblemata*, dans sa recherche des sources et de l'explication du sens, étant plus « traditionnel » et moins influencé par Ramus (commentaire rhétorique et dialectique) que les autres commentaires de Mignault (p. 58-86, un peu rapides pour la mise en perspective des commentaires imprimés au *Quattrocento*), étudie l'évolution du *Syntagma* (p. 87-113 : cinq versions complètes, une *compendiosa* et une version latino-française abrégée en 1584) et en dégage les enjeux théoriques (p. 114-152) : une réflexion sur la pensée symbolique, les rapports entre symbole et emblème, dans une dévalorisation du modèle hiéroglyphique pour assumer le modèle pythagoricien. Suivent une édition critique avec traduction qui propose successivement le texte de 1571, celui de 1573, le texte des éditions suivantes avec un système qui permet de distinguer les divers états du texte (mais la ponctuation est parfois déroutante pour un Français), l'abrégé de 1584 et la version latino-française abrégée de la même année, suivie d'une riche annotation philologique et littéraire à la version définitive (p. 153-252), une bibliographie de 34 pages qui intègre l'ensemble des œuvres de Mignault classées par ordre chronologique (p. 253-286), trois annexes (l'Avant-Propos de Claude Mignault à sa traduction des *Emblemata* en 1584 ; de courtes pièces poétiques, latines et françaises de Mignault ; et divers documents) et un *Index nominum* (p. 317-329).

La traduction française se lit facilement, mais est parfois un peu large et ne traduit pas toujours tous les mots (par exemple l'adverbe *anxie*, p. 160 et 166 ou *primum*, important dans le contexte, p. 200, l. 12, ou encore p. 218, l. 3-4 le membre de phrase *plus otio… occupasset*) et l'auteur s'est une fois embrouillée dans les différentes versions : ainsi dans la version b (1573), on lit p. 161, l. 19-23 la traduction française de la version définitive (p. 167, quatre dernières lignes) alors que le texte latin de b (1573) est sensiblement différent (p. 160, l. 17-21 *vs*. p. 166 quatre dernières lignes). Aux p. 174-175, *non recte secutus interpretem Laertii* (à propos d'Érasme) est traduit par « suivant à tort l'interprétation de Laërce » ; pour ma part, je comprends « suivant à tort l'interprète = le traducteur [(néo-)latin] de Laërce ». Pour les annotations, on aurait pu tirer profit d'A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, réimpr. Hildesheim, Olms, 1962 et de R. Tosi, *Dizionario delle sentenze latine e greche*, Milano, Rizzoli, 1991 (traduction française par R. Lenoir, Grenoble, J. Millon, 2010).

Au total, ce livre fort érudit, mais agréablement écrit, intéressera tous ceux qui étudient l'emblème, mais aussi la culture et l'imprimerie dans la seconde moitié du XVI^e^ siècle et au début du XVII^e^.

Jean-Louis Charlet.

Mélanges et Recueils divers

Perrine Galand et Ermanno Malaspina (éds.) avec la participation de Thomas Bénatouil, Charles Guérin, Valéry Laurand et François Prost, *Vérité et apparence. Mélanges en l'honneur de Carlos Lévy offerts par ses amis et ses disciples* (*Latinitates*, 8) : Turnhout, Brepols, 2016, 707 pages.

On accueillera avec un vif intérêt le volume d'amitié offert au Professeur Carlos Lévy et qui traite du binôme vérité et apparence sur des bases tant philosophiques que rhétoriques ou poétiques chez des penseurs de l'Antiquité à la Renaissance.

L'enquête plurielle ainsi réalisée s'ouvre par un essai hautement stimulant de Mauro Bonazzi (historien du platonisme dans ses aspects sceptiques aussi bien que dogmatiques) sur les rapports du platonisme et du gnosticisme. D'après ce savant, tout renverrait à un commentaire anonyme du *Parménide* de Platon, dont la réception s'avéra gratifiante dans les milieux intellectuels à l'époque impériale et en particulier chez Plotin, comme l'ont montré des recherches récentes sur la formation de l'*Apocalypse* de Zostrien et les sources de Marius Victorinus – auteur, faut-il le rappeler, d'une exégèse néoplatonisante de la Trinité où le père est *plus esse*, le Fils *plus uita*, l'Esprit *plus sapientia* au sein d'une Trinité unifiée conçue comme Dieu *tripotens*. Il reste que Plotin, qui consacre un de ses écrits (*Ennéades*, II, 9) à réfuter l'anticosmisme gnostique, marque clairement le point sur lequel le gnosticisme gnostique se sépare du dualisme d'inspiration platonicienne.

La deuxième contribution à cet ouvrage collectif de haut niveau émane du professeur Gualtiero Calboli (Bologne) et s'intitule « Le Cratyle et la question de l'énigme ». À partir d'une comparaison entre le fonctionnement des machines allemande de cryptage (« *Enigma* ») et anglaise de décryptage (« *Colossus* ») des messages militaires allemands – durant la Seconde Guerre mondiale – par substitution